

## LA DEVOTION A MARIE D'UNE ADMIRABLE ENFANT

### Morte à l'âge de quatre ans



EST à Trévise, le 5 août de l'an 1880, que cette enfant bénie vit le jour ; son père s'appelait Antoine Miani, et sa mère Clémentine Marsoni. Au saint baptême, elle reçut les noms de Marie-Thérèse Clémentine.

Dès le berceau, Marie-Thérèse apparut si gracieuse, si éveillée et d'une intelligence si précoce, qu'elle ravissait et jetait même dans la stupeur tous ceux qui l'observaient.

Elle n'avait pas encore huit mois accomplis, que déjà cette enfant privilégiée donnait des signes extraordinaires d'affection pour la très sainte Vierge. Ses yeux vifs et brillants se fixaient sans cesse sur son image, et toujours un sourire plein d'un charme ingénu s'épanouissait sur ses lèvres enfantines. Une de ces images de Marie se trouvait suspendue à son berceau. Que faisait encore l'enfant ? Souvent, de son propre mouvement, elle s'efforçait de saisir la pieuse gravure pour la couvrir de caresses et de baisers. Le portrait de la Mère du bel amour avait pour elle un attrait mystérieux.

Quand Marie-Thérèse fut devenue un peu plus grande, les manifestations de sa tendresse redoublèrent. On la voyait courir fréquemment vers une statue de Marie. Là, elle s'arrêtait, et, ne pouvant l'atteindre sur son piédestal, elle lui envoyait du cœur et de la main, des baisers et des saluts. Plus souvent encore, elle s'agenouillait à ses pieds, et son âme alors s'épanchait en paroles d'amour aussi pieuses que naïves. La petite fille discourait avec la sainte Vierge comme avec sa mère.

Allait-elle ensuite en promenade, ses délices étaient de cueillir des fleurs et d'en former des petits bouquets ; puis, à peine rentrée à la maison, elle offrait à Marie ses guirlandes et son cœur.

Du reste, Marie-Thérèse donnait à la céleste Reine de son âme tout ce qu'on mettait dans ses mains de beau et de bon. L'engageait-on à reprendre ensuite son cadeau :

— Oh ! non, s'écriait-elle vivement, je l'ai donné à la Madone, c'est son bien.